

NOTE BRÈVE

SITES À LÉMURIENS SACRÉS EN PAYS SAKALAVA, AU NORD-OUEST DE MADAGASCAR : RÉACTUALISATION DES DONNÉES ET IMPLICATIONS DANS LES PROGRAMMES DE DÉVELOPPEMENT ET DE CONSERVATION

Claire HARPET*, Vololoniaina JEANNODA** & Claude Marcel HLADIK*

SUMMARY

The two sites in northwestern Madagascar, where Ramanantsoa (1976) observed “sacred lemurs”, were revisited in order to assess the present status of *Eulemur macaco* and the possible impact of human beliefs and practices on conservation. All the sacred relationships towards lemurs described in 1976 are still in practice, and very similar descriptions about the benefic (or malefic in case of non-respect) effect of the “sacred lemurs” have been quoted by our informants. A direct impact on lemur conservation, and utilisation of study sites for scientists, as suggested by G.-A. Ramanantsoa, do not appear as realistic options, considering the remote location of both sites. In contrast, a further study of religious practices concerning lemurs should be an important contribution for shaping sustainable development programmes involving local populations.

INTRODUCTION

La référence à des sites de Madagascar où une espèce de lémurien, *Eulemur macaco*, considérée comme sacrée, est protégée par la population Sakalava et fait l’objet de pratiques religieuses, remonte déjà à plusieurs décennies. Ramanantsoa (1976) avait alors publié des observations remarquables sur les relations privilégiées que les Sakalava entretiennent avec ce lémurien dans deux villages de pêcheurs de la côte nord-ouest de Madagascar (région de Nosy Be), Ankazomborona et Lavalohalika — et exclusivement sur ces deux sites.

* EP 2017 (Eco-Anthropologie) CNRS et MNHN (et INALCO pour C. Harpet), Laboratoire d’Écologie Générale, 4 avenue du Petit Château, 91800 Brunoy, France. e-mail : c.harpet@wanadoo.fr hladik@ccr.jussieu.fr

** Université d’Antananarivo, Faculté des Sciences, Laboratoire de Botanique. BP 106, Antananarivo 101, Madagascar. E-mail : precoimd@bow.dts.mg

À Madagascar, les interdits (ou tabous, *fady* en langue malgache) correspondent à des pratiques courantes (Blanchy, 1995 ; Harpet, 2000), portant en particulier sur la consommation de la chair animale : par exemple, pour un Sakalava, il est interdit de manger la viande d'*akomba* (*Eulemur macaco*), de même que le Betsimisaraka de la côte Est de Madagascar ne consommera sous aucun prétexte la chair du *babakoto* (*Indri indri*). En revanche, la notion de sacré (*masina* en langue malgache) ne s'applique que rarement à des animaux, parmi lesquels le crocodile sacré du lac Antanavo.

Dans les sites décrits par Ramanantsoa (1976), les lémuriens, *fady* à la consommation pour les Sakalava, sont également *masina* (sacrés), faisant l'objet d'une forme de culte votif qui a pour but d'exaucer les vœux des villageois ou des étrangers en visite sur ces lieux. Pour ce faire, les personnes formulant une demande offrent des bananes aux « lémuriens sacrés », soit avant que le vœu ne se réalise (à Ankazomborona), soit seulement après, si leurs prières sont exaucées, en revenant sur le lieu (à Lavalohalika). Le plus souvent, les personnes s'adressent aux lémuriens pour demander la guérison d'un proche, le bon déroulement d'un accouchement ou pour obtenir une pêche abondante, source de richesse.

Ramanantsoa a fait remarquer que ces pratiques de nature religieuse sont à la fois favorables à la conservation des lémuriens et offrent aux touristes ainsi qu'aux scientifiques la possibilité d'observer aisément des animaux peu farouches.

OBSERVATIONS

Les lieux d'observation des « lémuriens sacrés » n'ayant pas fait l'objet d'investigations récentes, nous en avons entrepris la visite en novembre-décembre 1999, afin d'évaluer dans quelle mesure les pratiques rituelles relatives aux lémuriens se perpétuent et de déterminer éventuellement leur impact sur l'environnement.

L'un des deux villages cités par Ramanantsoa (1976) ne figure sur aucune carte ; mais la description géographique précise que cet auteur a publiée nous a permis de le localiser sans ambiguïté. Nous avons relevé les coordonnées d'un point central de ce site par le système GPS : S 13° 21.914' ; E 048° 48.647'. Il s'agit du village côtier d'Ankazomborona, auquel on accède par une piste carrossable en saison sèche et où de nombreux échanges commerciaux (poissons et crevettes) se font par voie terrestre avec les bourgades voisines (notamment avec Beramanja). Ankazomborona est adossé à une colline boisée, elle-même considérée comme sacrée, où vivent plusieurs groupes de *Eulemur macaco*. Les territoires de trois groupes s'étendent sur le site du village où les jardins de case constituent, avec les habitations, une mosaïque dense partiellement couverte par la canopée des arbres fruitiers, principalement des manguiers. Les lémuriens s'approchent des villageois sans aucune appréhension et sont habitués à recevoir quelques bananes. Il en était déjà ainsi dans les années 70, comme en témoignent les photos publiées par Ramanantsoa, très comparables à ce que nous pouvons actuellement observer (Fig. 1).

Le second site où Ramanantsoa avait observé des « lémuriens sacrés » se situe sur la péninsule de Lavalohalika à une trentaine de kilomètres au sud de l'île de Nosy-Be. Il constitue un îlot séparé de la Grande Terre par un chenal. Le site de Lavalohalika (prononcer Lavaloualk'), bien connu localement, n'est accessible



Figure 1. — Offrande de bananes aux « lémuriens sacrés », *Eulemur macaco macaco* (mâles noirs, femelles brunes) sur le site d'Ankazomborona, dans une situation très comparable à celle observée par Ramanantsoa (1976). Photo Hladik, 1999.

que par mer, en pirogue ou avec un petit bateau à moteur pouvant éviter les récifs de coraux. Les coordonnées GPS relevées sur notre lieu d'enquête sont : S 14° 01.029' ; E 047° 55.893'. La famille de pêcheurs que nous avons rencontrée à Lavalohalika, ainsi que plusieurs autres témoins, nous ont confirmé le caractère *masina* (sacré) des lémuriens présents au cœur du village et les raisons de l'attribution de ce statut particulier aux lémuriens ainsi qu'à l'ensemble du site, en évoquant les mythes d'origines de Lavalohalika qui apparaît comme le berceau de la royauté Sakalava (Jaovelo-Dzao, 1996).

Au fil de nos entretiens avec les habitants des deux sites, nous avons été frappés par la correspondance rigoureuse entre les observations de Ramanantsoa (1976), faites il y a plus de 25 ans, et les attitudes actuelles vis-à-vis des « lémuriens sacrés ». Nous avons entendu les récits des témoins relatifs aux effets bénéfiques que la présence de ces lémuriens procure aux villageois, ou, tout au contraire, à la malédiction qui s'abat sur tous ceux qui enfreignent la tradition. Certains de ces récits spontanés correspondent mot pour mot à ceux que Ramanantsoa a relatés, concernant notamment le cas d'un étranger qui, arrivé à Ankazomborona, avait « piégé » un lémurien avec des bananes truffées de piments : très rapidement, l'homme fut pris de vertiges ; ramené auprès des siens, il y trouva la mort.

Ramanantsoa, grâce aux témoignages des plus vieux habitants du village d'Ankazomborona, avait pu remonter jusqu'à l'origine de cette tradition qui a fait

passer les lémuriens du statut d'animaux sauvages, vivant en lisière du village, à celui d'animaux « sacrés ». C'est la présence spontanée des animaux au sein du village et leur grande familiarité qui aurait amené les habitants à ne plus les considérer comme animaux sauvages et à penser que leur présence puisse avoir un effet bénéfique. Bien que nous n'ayons pas davantage de détails sur cette période qui remonte à une génération avant l'étude de Ramanantsoa, soulignons qu'il s'agit d'un fait très rare dans les observations anthropologiques que de pouvoir mettre en évidence l'historique et la mise en place de ce qui, par la suite, devient une tradition. Nous n'avons trouvé aucun habitant ayant en mémoire cette origine, pas même par un témoignage indirect ; en revanche, nous avons trouvé un témoin qui se souvenait du passage de G.A. Ramanantsoa en situant cet événement au cours des années 1970.

DISCUSSION

Les inconvénients de la présence des « lémuriens sacrés » et de leur statut particulier nous ont été évoqués par les habitants de Lavalohalika qui doivent fermer soigneusement leurs maisons afin d'éviter que ces animaux ne viennent y faire des dégâts ; car en aucun cas les villageois ne molesteraient ces animaux lorsqu'ils pénètrent chez eux. Par ailleurs, on connaît bien les déprédations que peuvent causer les lémuriens dans les plantations et les jardins de case ; mais les deux sites sacrés sont des villages de pêcheurs où ne se pratique qu'un minimum d'activités agricoles et où les manguiers sont si abondants que beaucoup de fruits pourrissent au sol. *Eulemur macaco* est essentiellement frugivore comme les autres populations de lémuriens diurnes de cette région (Andrews & Birkinshaw, 1998 ; Mittermeier *et al.*, 1994). Il ne constitue donc pas réellement « un fléau » dans les deux sites sacrés. Cette espèce a néanmoins tendance à se raréfier ou à quasiment disparaître hors de ces sites et des réserves de la région de Nosy-Be, non seulement en raison de la transformation de son habitat, mais plus généralement parce que les cultivateurs sont prêts à chasser les animaux pour éviter le saccage de leurs récoltes.

La possibilité d'un développement touristique favorable à la conservation de l'espèce avait été avancée par Ramanantsoa (1976) comme un corollaire du statut *masina* (sacré) des lémuriens. En fait, l'écotourisme porte actuellement sur des lieux plus facilement accessibles que le village d'Ankazomborona qui n'assiste que ponctuellement (une ou deux fois l'an) à un passage de visiteurs étrangers ; quant au site de Lavalohalika, aucun *vazaha* (étranger) ne nous a été signalé, de mémoire de nos informateurs, depuis le passage de G.-A. Ramanantsoa. En revanche, certains villages (notamment sur l'île de Nosy Komba) où l'espèce *Eulemur macaco* est simplement protégée par les habitants sans qu'un statut d'animal sacré lui soit attribué, bénéficient des visites fréquentes de touristes qui débarquent pour voir de près des lémuriens peu farouches.

Les problèmes de développement et de conservation se posent donc sous un angle différent de celui suggéré par Ramanantsoa (1976) qui envisageait les sites sacrés comme des lieux favorables aux visites des touristes et des scientifiques. Les projets de développement proposés pour la côte ouest de Madagascar (Anonyme, 1997) ont pour objectif d'éviter le danger d'un accroissement touristique démesuré et incontrôlé ; ils intègrent la pêche coutumière ou industrielle, l'agriculture et l'exploitation de mangroves et de forêts, avec le dévelop-

pement d'un tourisme essentiellement dirigé vers les réserves naturelles. Les deux sites à « lémurien sacrés » sont en dehors des aires actuellement les plus fréquentées et il semble difficile de concilier une grande fréquentation de ces aires réduites avec le respect que la tradition Sakalava leur confère.

Les études sur les aspects ethnologiques, culturels et religieux, relatifs aux « lémurien sacrés » (Harpet, 2000) apparaissent beaucoup plus pertinentes dans le cadre d'une approche intégrée. Ce type de connaissances est indispensable à la mise en valeur de la culture Sakalava, sur laquelle plusieurs ouvrages récents sont parus (Godefroy, 1998 ; Jaovelo-Dzao, 1996). La valeur patrimoniale des lémurien, intégrée parmi les autres valeurs culturelles, peut ainsi se justifier. C'est un argument en faveur de la conservation de la biodiversité qui va dans le même sens que les résultats des études biologiques sur la dissémination des espèces végétales endémiques par *Eulemur macaco* (Birkinshaw, 1999).

Pour l'ensemble des populations de lémurien de cette région de l'océan Indien une même problématique doit nécessairement prendre en compte à la fois les paramètres biologiques et la perception culturelle de valeurs patrimoniales intégrant parfois la notion de sacré. Notre étude parallèle actuellement en cours (Programme Ecosystèmes Tropicaux du Ministère de l'Environnement) concerne le lémurien de Mayotte (*Eulemur fulvus*), une espèce originaire de Madagascar, dont l'aire de répartition se juxtapose à celle de *Eulemur macaco*, avec des zones de sympatrie (Mittermeier *et al.*, 1976). Il apparaît de plus en plus clair que les traditions et les croyances qui accompagnent chacune de ces espèces sont tout aussi importantes à étudier et à comprendre que les mécanismes biologiques qui maintiennent les équilibres des populations.

RÉFÉRENCES

- ANONYME (1997). — *La gestion intégrée des zone côtières*. Direction régionale du Programme Régional Environnement. Port-Louis, République de Maurice.
- ANDREWS, J.R. & BIRKINSHAW, C.R. (1998). — A comparison between the daytime and night-time diet, activity and feeding height of the black lemur, *Eulemur macaco* (Primates : Lemnridae), in Lokobe Forest, Madagascar. *Folia Primatologica*, 69 : 175-182.
- BIRKINSHAW, C.R. (1999). — The importance of the black lemur (*Eulemur macaco*) for seed dispersal in Lokobe forest, Nosy Be. Pp. 189-199, in : B. Rakotosamimanana, H. Rasamimanana & U. Ganzhorn (Eds). *New Directions in Lemur Studies*. Kluwer Academic / Plenum Publishers, New York.
- BLANCHY, S. (1995). — L'action humaine dans le monde traditionnel Malgache. Pp. 247-285, in : *L'étranger intime. Mélanges offerts à Paul Ottino*. Université de La Réunion - Diffusion Océan Indien.
- GODEFROY, S. (1998). — *A l'ouest de Madagascar. Les Sakalava du Menabe*. Karthala-ORSTOM, Paris.
- HARPET, C. (2000). — *Le Lémurien : Du Sacré et de la Malédiction (Madagascar)*. L'Harmattan, Paris.
- JAVELO-DZAO, R. (1996). — *Mythes, rites et transes à Madagascar. Angano, Joro et Tromba Sakalava*. Editions Ambozontany, Antananarivo et Karthala, Paris.
- MITTERMEIER, R.A., TATTERSAL, I. KONSTANT, W.R., MEYERS, D.M. & MAST, R.B. (1994). — *Lemurs of Madagascar*. Conservation International, Washington D.C.
- RAMANANTSOA, G.-A. (1976). — Les lémurien sacrés de Madagascar. *Bulletin de l'Académie Malgache*, 52 : 153-159.